

Églises ouvertes - Ans St-Martin - 3/6/2012

La vie de Saint Martin

Martin, fils d'un soldat romain, est enfant d'une famille païenne. Il est attiré par la religion des chrétiens qu'il voit vivre et agir autour de lui. Mais la loi exige qu'un fils de soldat soit enrôlé, lui aussi, dans l'armée impériale. Dès l'âge de quinze ans, il rejoint la garnison d'Amiens. C'est là que se produit son geste magnifique qui entrera dans le livre d'or de la charité chrétienne. Pris de pitié à la vue d'un pauvre, en loques, grelottant de froid dans la bise glacée aux portes de la cité, Martin saisit son ample pèlerine et du haut de sa monture la tranche en deux, donnant la partie la plus grande au traîne misère. La nuit suivante, Martin a une vision ou un songe. Jésus lui apparaît revêtu de la moitié de son habit... Le geste d'Amiens aidera les chrétiens des siècles à venir à voir Jésus en tout être dans la détresse.

Il a quarante ans quand il quitte l'armée. Voici qu'il se dirige, vers Poitiers. Il a entendu parler de l'évêque Hilaire, le grand défenseur de la foi catholique face aux évêques ariens qui se multiplient. Celui-ci découvre en Martin un être brûlant de foi.

Martin vient revoir ses parents en Illyrie (Italie du Nord). En route, il est attaqué par des brigands dans les Alpes. Il convertit l'un d'eux, impressionné par la paix qui se dégage du voyageur. Arrivé chez sa mère, il la convertit également. Son père, par contre, refuse de devenir chrétien. C'est alors qu'il apprend que l'évêque Hilaire, exilé, a eu l'autorisation de rentrer en Gaule. Martin retourne à Poitiers où Hilaire l'accueille, les bras grands ouverts, non pas comme un disciple, mais comme "un glorieux compagnon de ses combats". Martin se retire alors dans un ermitage, à deux heures de marche de Poitiers. Des disciples l'y rejoignent. C'est le début d'une communauté qui formera le monastère de Ligugé, première communauté monastique en Gaule. Pendant une absence de Martin, un jeune catéchumène y meurt. A son retour, bouleversé par la douleur des autres disciples, Martin va prier près du corps du catéchumène mort depuis trois jours. Il pleure amèrement et supplie le Seigneur de lui rendre la vie. Le jeune homme revient à la vie et raconte son expérience dans l'au-delà après sa mort. (C'est la première expérience de cette nature dont le récit est attesté par l'histoire. Les récits sur «la vie après la vie» de morts cliniques ramenés à la vie par des interventions opératoires, abondent depuis une vingtaine d'années.)

En 371, leur évêque, Lidoire, meurt. Pourquoi le saint moine de Ligugé ne lui succéderait-il pas? Martin ne tarde pas à se révéler comme un évêque gouvernant avec autorité, aimé et respecté des fidèles. Il est humble et accueillant; il reste pauvre. Installé dans un ermitage à une demi-heure à pied de Tours, il est rejoint par des disciples. Ainsi naît le monastère de Marmoutier.

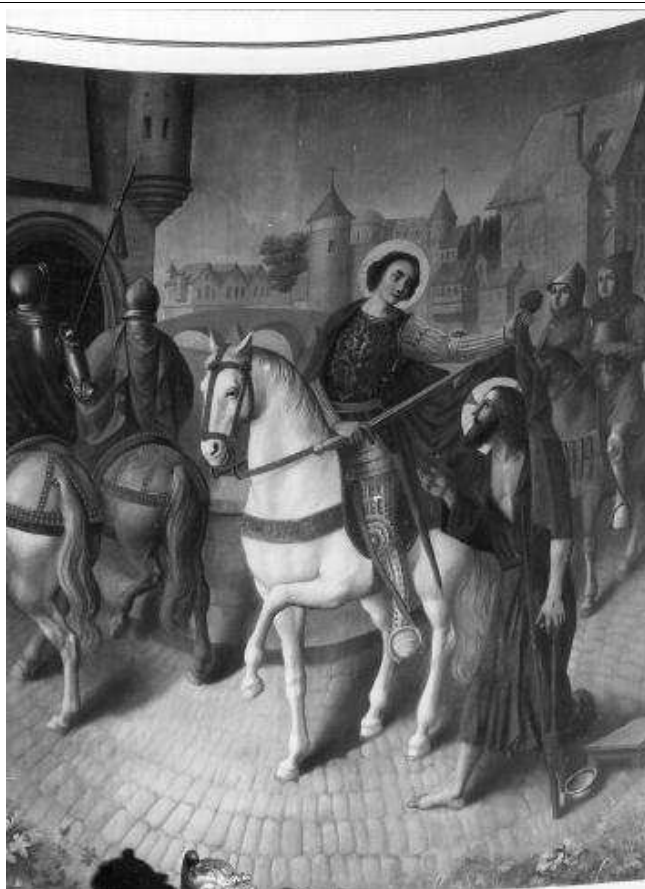
Le moine-évêque de Tours ne se contente pas de cheminer de son ermitage à sa cathédrale. Il passe de village en village, pour y porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. C'est saint Martin de Tours qui a lancé l'évangélisation des campagnes. Sa parole de feu, les conversions massives, les miracles, et aussi son immense bonté et sa miséricorde l'ont fait connaître partout et dans tous les milieux.

Martin meurt d'épuisement à Candes, le 11 novembre 397. Il est enseveli à Tours.

(Tiré du récit de René Lejeune - Stella Maris n°320 - Novembre 1996)

La table d'autel a son histoire ! Elle provient de la chapelle des Filles de la Charité, rue du Cimetière, lors de sa fermeture vers 1980.

C'est en-dessous de celle-ci que, pendant la révolution française de 1870, le corps conservé intact de Saint-Vincent de Paul (1581-1660, canonisé en 1737) fut transféré et caché par les religieuses. Il est actuellement exposé à la Chapelle des Lazaristes à Paris.



Les deux peintures murales ont été réalisées sur toile marouflée par Adolphe Tassin, artiste liégeois, vers 1900.

L'une représente la Dernière Cène, l'autre le geste célèbre de Saint-Martin partageant son manteau avec un pauvre qui a les traits du Christ.

Dans le fond de l'église, le buffet d'orgues date de 1830.

Le Chemin de croix, 14 stations peintes sur toile a été réalisé par Franz Damien en 1914.